

## Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement : Nancy

---

### Type de réunion

Réunion de collège public

### 05. Quel socle commun de connaissance, de compétence et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

En guise de préambule, il est utile de préciser que le rapport qui suit respecte dans les grandes lignes la tournure prise naturellement par le débat. Celui-ci s'est spontanément structuré autour de différents points forts :

- Définition des matières fondamentales
- Argumentaire explicitant la nécessité de la maîtrise de ces matières
- Constat des problèmes rencontrés
- Quelques pistes de réflexion pour y remédier

Toujours dans le souci du respect de l'évolution prise par la discussion, ces points forts seront traités pour chacune des disciplines fondamentales définies, et essentiellement du point de vue du collège.

#### Le français

Le français représente, à la quasi-unanimité, la matière fondamentale nécessaire à l'acquisition de toutes les autres. Au-delà de la connaissance de règles grammaticales et orthographiques appliquées de façon mécanique et automatique, la compréhension et l'appropriation des énoncés et consignes de toutes les matières enseignées sont inhérentes à la maîtrise de la langue parlée et écrite, de son vocabulaire, sa conjugaison et ses nuances sémantiques. De façon plus pragmatique, cette maîtrise poussée de la langue semble indispensable à l'acquisition des savoirs et savoir-faire utiles socialement et économiquement, et donc à nombre de qualifications aboutissant à une insertion satisfaisante.

En outre, la formation à la citoyenneté et tout ce qu'elle induit -- esprit critique, respect des autres et de soi, assimilation des droits et devoirs de chacun, etc. ... -- ne pourra se faire que si les futurs citoyens comprennent le monde dans lequel ils évoluent. La complexité grandissante de ce monde impose de disposer du recul suffisant pour être en mesure de décoder et de poser un regard averti sur les nombreux messages que nous impose la société et ses différentes composantes culturelles, commerciales et politiques : télévision, publicité, cinéma, Internet et informations en tout genre. Cette perception "éclairée" implique une connaissance suffisante du support principal de transmission : la langue parlée et écrite.

Dans le même ordre d'idée, les savoir être et le respect des règles de vie à l'école ne peuvent s'acquérir que dans la connaissance de la langue, pour deux raisons :

- • L'expérience montre que la réussite scolaire conditionne en général les comportements.
- • L'aspect relationnel (entre élèves mais aussi entre enfants et adultes), l'échange et donc l'apprentissage de la connaissance de l'autre, dépendent de la maîtrise du langage.

Sans faire preuve de catastrophisme, le fait que 15% des élèves entrant en sixième maîtrisent mal le français est d'autant plus préoccupant qu'un autre constat aggravant vient s'ajouter : quasiment aucun de ces élèves en difficulté ne parvient à combler son retard au cours de sa scolarité au collège. Pour ces enfants, dès l'entrée en sixième les jeux semblent être faits. Les solutions de remédiation doivent donc être prises en amont (à l'école primaire), et à l'issue d'évaluations faites régulièrement, sur des objectifs et des savoir-faire bien définis, clarifiés et compris par les élèves. De plus, l'installation d'un protocole de détection systématique et précoce des handicaps tels la dyslexie ou la dysorthographe, puis par la suite, d'un travail en profondeur, associant enseignants et orthophonistes est souhaitable. Ceci implique donc des moyens et une dotation horaire appropriée permettant la mise en place de travaux en groupes allégés ainsi que d'une pédagogie différenciée dans laquelle les orthophonistes seraient parties prenantes. Certaines voix ont demandé que l'atteinte de ces objectifs de maîtrise du langage soit la condition sine qua non permettant le passage en sixième. A ceci, d'autres ont répliqué que cette ambition est utopique et que certains élèves ne parviendront pas, en dépit des efforts fournis par l'école et par eux même, à une maîtrise satisfaisante du langage. Doivent-ils pour autant être privés des autres savoirs prodigués par le collège ? Enfin, la multiplication des savoirs enseignés à l'école primaire : sciences expérimentales, langue vivante, puis B2i (informatique), etc... ne s'est-elle pas accomplie au détriment des fondamentaux ?

La question de la formulation de certains énoncés et de certaines consignes, notamment en français, s'est aussi posée. Etant donné que le collège accueille la quasi-totalité d'une classe d'âge et les populations les plus diverses et hétérogènes, ne doit-on pas faire un effort de simplicité et de clarté ? La terminologie linguistique, mise en place depuis quelques années est-elle adaptée voire utile ? Beaucoup de parents, même issus de milieux sociaux favorisés, semblent désemparés devant cette terminologie peu attrayante, et s'interrogent sur son impact décourageant sur les élèves les plus fragiles. S'il ne s'agit pas de la supprimer, ne pourrait-elle pas intervenir plus tard dans le cursus scolaire ? Certains intervenants suggèrent donc de revenir à un enseignement plus classique du français, s'appuyant sur l'apprentissage des règles de base et l'étiquetage normatif (sujet, verbe complément, etc. ...).

## **Les mathématiques**

Les mathématiques conservent leur rang de matière principale. Elles sont le terrain d'entraînement à l'acquisition de capacités de réflexion qui pourront être réinvesties dans toutes les matières et dans de nombreuses situations de la vie courante nécessitant un bon esprit analytique. De plus, la désaffection grandissante des filières supérieures scientifiques incite à un effort supplémentaire visant à rendre les mathématiques plus attrayantes et plus vivantes. Les problèmes rencontrés au collège, s'ils existent, semblent cependant moins lourds et moins nombreux qu'en français. Les intervenants approuvent globalement la ligne et la progression adoptée par les programmes officiels. Ils regrettent néanmoins différents points :

- • Le manque de temps et de moyens pour mettre en place des manipulations et l'étude de cas concrets qui permettraient une meilleure visualisation des applications possibles de l'outil mathématique, surtout dans les "petites classes" : 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup>. Exemple pris : les divisions et les fractions qui pourraient être abordées plus facilement et de façon plus ludique par l'expérimentation. Les IDD semblent être les seuls à pouvoir prendre le relais. Toutefois, ils sont encore trop souvent appliqués (quand ils le sont) en effectifs lourds et de façon inégalitaire en fonction des politiques d'établissement et des moyens horaires, financiers et humains disponibles

- • A l'entrée en sixième, certains élèves présentent des lacunes en matière de connaissance et de compréhension des nombres décimaux et des quatre opérations de base. Ceci vaut particulièrement pour la division. Ces manques sont accentués par le développement des calculatrices et leur utilisation souvent irrationnelle. Ainsi, certains élèves assimilent très mal ces nombres et sont incapables de poser une division entre deux nombres à une ou deux décimales. Il ne s'agit pas d'appliquer mécaniquement et sans réflexion une procédure de calcul, mais bien de donner du sens et de développer un esprit analytique. De même, il ne s'agit pas de mettre en cause les nouvelles

technologies, mais d'éduquer les élèves à en faire un usage raisonné et réfléchi. La Technologie (matière enseignée au collège) semble bien placée pour s'acquitter de cette mission qu'elle remplit déjà en partie.

### **Les langues vivantes**

Les savoirs acquis à l'issue des différents paliers et plus généralement les résultats moyens obtenus par les élèves dans le domaine des langues vivantes est source de déception. Les conditions d'enseignement ne semblent pas donner satisfaction aux usagers de l'école. A l'appui, le médiocre classement de notre pays par rapport à nos voisins Européens, dans la pratique d'une langue étrangère. Notre modèle d'enseignement dans ce domaine est essentiellement basé sur une pratique écrite.

L'anglais par exemple, victime de son succès qui implique bien souvent des classes chargées. Dans de telles conditions la pratique du dialogue et de l'échange est donc difficile à installer. Comment permettre à chacun de s'exprimer et de s'entraîner à la pratique de la langue quand chaque élève dispose en moyenne de 2 min 30 s par cours, soit six à huit minutes de pratique par semaine ! La mise en place de travaux de groupe pourrait sans doute permettre d'augmenter le temps de parole de chacun. Mais ce type de gestion est difficile, surtout lorsque les effectifs sont lourds. Pour être profitable aux élèves, elle nécessite une ambiance de classe et de travail irréprochable. Le principe de groupes allégés, déjà utilisé en sciences appliquées et en technologie, n'est-il donc pas particulièrement adapté à l'enseignement des langues vivantes ? Par ailleurs, la question du bien fondé de l'évaluation de l'anglais à l'entrée en sixième a été posée. En effet, la variabilité des pratiques de la langue entre les différentes écoles primaires, entraîne des inégalités importantes dans les savoirs acquis par les enfants. Pour finir avec l'anglais, chacun s'accorde sur son importance, aux vues de son utilisation massive à travers le monde. Cependant, son enseignement ne doit pas se faire au détriment des autres. Chacune d'entre elles participe à la diversité, à la richesse et donc à la lutte contre le piège de l'uniformisation dans lequel l'école ne veut et ne doit pas tomber.

A l'inverse, l'enseignement de l'allemand est en perte de vitesse malgré son intérêt et ses nombreux avantages, notamment à l'embauche dans nos régions. Les élèves se dirigent de plus en plus difficilement vers cet enseignement qui, en dépit des efforts fournis par les professeurs pour le rendre plus attrayant, traîne toujours la réputation d'être fastidieux et réservé aux meilleurs élèves. Il nous faut donc faire un travail de communication qui mettrait en relief les atouts et l'importance de cette langue, pour espérer inverser la tendance.

Plusieurs remarques concernant l'ensemble des langues ont été émises. Une première insistait sur la nécessité d'une redéfinition de certains objectifs à atteindre, et sur une orientation de notre enseignement vers plus de pratique orale. Or, pour une pratique correcte de l'oral, le nombre d'heures alloué à cette matière semble trop juste. De même, il est nécessaire d'encourager les projets de voyages à l'étranger, car chacun sait que l'immersion dans la population originelle de la langue est le meilleur moyen pour assimiler celle-ci.

En conclusion, les différents enjeux européens et de société incitent à accentuer les efforts sur cet apprentissage. En effet, la maîtrise d'une langue étrangère, si elle entre dans le cadre d'une ouverture d'esprit et d'une connaissance des diverses cultures, constitue de plus en plus un savoir socialement et économiquement indispensable. La réforme de cet enseignement, passant par la redéfinition mentionnée plus haut, de certains objectifs, trouvera peut-être son orientation grâce au cadre européen de référence d'apprentissage des langues, initié par la direction des langues vivantes de Strasbourg.

### **Les règles de comportement**

Le socle permettant un travail sur les comportements semble être le règlement intérieur. Pour être efficace, ce règlement doit être compris, assimilé et accepté dès l'entrée en sixième par les élèves

mais aussi par les parents qui doivent être parties prenantes de son respect. Ce document, s'il peut être évolutif, doit présenter un cadre strict et précis de règles, et pourquoi pas définir par avance les sanctions inhérentes au non-respect de celle-ci. Ces règles doivent évidemment être en phase avec les grands principes de la république et les modèles sociaux vers lesquels nous voulons tendre : respect de l'autre (enfants et adultes), obligation d'adopter une attitude ne nuisant pas au travail des autres et de sois même, interdiction de toute violence physique ou morale, interdiction de tout prosélytisme religieux, politique et idéologique. Au-delà de ses règles républicaines, le règlement doit en plus définir une obligation minimum de travail, de respect des consignes données par les personnels éducatifs, d'assiduité, de disposition du matériel demandé.

Ce constat fait, chacun s'accorde pour dire que la réussite génère bien souvent les comportements. Force est de constater que les élèves présentant des difficultés comportementales sont très souvent en échec scolaire. Le premier objectif pour améliorer les savoir être et donc de faire diminuer le taux d'échec. Le cadre du collège unique, que certains qualifient de trop rigide, permet-il de faire émerger les domaines de réussite des élèves les plus fragiles ? Il n'est pas question de remettre en cause le principe même du collège unique et du socle commun d'enseignement qu'il propose, mais de diversifier une partie de l'enseignement au sein du collège unique. Cette diversification, adaptable aux élèves, a été initiée par les IDD, par certaines pratiques en pluridisciplinarité, et par le jeu des options (lettres classiques, technologie de l'information). Elle peut être accentuée, notamment dans les établissements accueillant une majorité d'élèves en difficulté.

.La découverte de parcours professionnels par l'intermédiaire de visites et de stages d'observation en entreprise peuvent se développer pour les élèves qui le souhaitent ou qui présentent un projet professionnel. La mise en place de la troisième PVP va dans ce sens.

Enfin et pour nuancer ces propos, le collège ne doit en aucun cas devenir une formation qualifiante fournissant une main d'œuvre au secteur privé. La professionnalisation précoce n'est pas une solution miracle. En effet, si les besoins en main d'œuvre existent, il s'agit surtout de main d'œuvre fortement qualifiée. En outre, l'expérience montre que les parcours professionnels uniques se raréfient et que chacun sera amené à exercer plusieurs professions. Cette adaptabilité nécessite donc les connaissances de base solides et variées que propose le collège unique.

## **08. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**

Le débat s'est organisé autour des points suivants :

- le travail à la maison et le rôle des parents
- les éléments de motivation pour les élèves
- les relations entre l'école et la société

### **Le travail à la maison.**

Les avis restent partagés : beaucoup de parents considèrent que les enfants ont dès la 6<sup>ème</sup> trop de devoirs à faire à la maison ou tout du moins que les devoirs sont souvent mal répartis dans la semaine ; certains jours étant très chargés et d'autres pas. Certains parents considèrent que la charge de travail à la maison n'est pas suffisante et pourrait être augmentée. A partir de ce constat, les questions posées sont ; quelle quantité de travail et quel type de travail faut-il donner (leçons, exercices, par coeur...), quel doit être le rôle des parents et jusqu'au doivent-ils s'investir, et comment évaluer le travail fait à la maison ?

S'il apparaît que le rôle des parents est primordial dans les devoirs faits à la maison, il faut fixer les limites de l'intervention et laisser l'enfant se débrouiller seul de temps en temps ou tout du moins l'obliger à chercher une solution à son problème et ne pas intervenir dès qu'une difficulté apparaît. Cette démarche s'inscrit dans un cadre qui est plus global et qui correspond à la découverte pas l'enfant de ses capacités d'autonomie qu'il devra acquérir pour pouvoir continuer.

La nature des devoirs à faire à la maison pose également problème. Généralement les consignes précises ont été données en classe et les enfants doivent s'y référer. Certains remarquent qu'il conviendrait d'avoir une meilleure organisation entre cours théoriques et exercices en classe alors qu'il semble que les exercices faits à la maison compensent ceux non faits en classe du fait de la réduction des horaires surtout dans les matières fondamentales (français, mathématiques). La possibilité de faire des cours théoriques à plusieurs classes simultanément et de travailler ensuite les exercices par petits groupes est évoquée. Ce qui est demandé aux enfants peut également poser problème : certains ne comprennent pas que les enseignants demandent encore d'apprendre des leçons par cœur. Ceci est indispensable dans certaines matières (mathématiques où l'utilisation des règles repose avant tout sur la rigueur, français où par exemple les conjugaisons ne peuvent déroger à la règle) mais il semble que dans d'autres matières de telles méthodes d'apprentissage ne soient pas obligatoires et pourraient être revues.

En raison, de parfois, une importante contribution des parents dans les devoirs faits à la maison, il est difficile pour l'enseignant d'évaluer exactement la part de travail de l'élève. Il faudrait peut être envisager de former les parents sur les méthodes qu'ils pourraient appliquer de façon à venir en aide plus efficacement et ne pas perturber le développement de leurs enfants par des interventions trop poussées.

### **Les éléments de motivation pour les élèves**

A l'écoute des différents échanges entre parents et enseignants, il apparaît que des problèmes de motivation apparaissent à différentes échelles de temps. Comment motiver les élèves à court terme, comment faire qu'ils soient plus attentifs au quotidien dans chaque cours ? Comment les motiver à long terme ? quelle est l'importance des notes, de la présence d'un examen à la fin de l'année, de la sanction de l'erreur ? Comment faire naître l'envie de connaissances, de savoir ?

Il semble que la note soit encore un élément motivant pour les élèves et souvent un objectif à atteindre alors qu'il ne devrait être que le reflet d'un niveau atteint et si le système de notation doit être maintenu, il faudrait apprendre aux enfants à s'en servir non pas pour s'évaluer entre eux mais pour s'évaluer soi-même par rapport à un objectif. Dans le même cadre, la présence d'un examen (exemple le Brevet des collèges) semble être un élément important de motivation. Peut être faudrait-il renforcer son effet par un système sanction en conférant à cet examen un rôle de barrière permettant aux élèves de continuer ou non dans le cycle supérieur. Par contre la notion de redoublement ne semble pas avoir un effet significatif sur la motivation des élèves.

Dans le problème de la motivation à court terme, il est souligné que le manque de moyens est patent. En effet pour une meilleure motivation, des méthodes alternatives d'enseignement pourraient être mises en place ; travail en groupe, interdisciplinarité pédagogie différenciée avec des groupes de niveaux différents et des horaires adaptés... or ces méthodes demandent des moyens tant sur le plan humain que financiers.

La motivation peut aussi passer par « ce que je sais, j'ai envie de le partager avec d'autres et donc de leur apprendre ». La mise en place de tutorat où des élèves d'une classe plus élevée viendraient expliquer ce qu'ils savent sur un sujet donné à leurs camarades d'une classe de rang moins élevé pourrait donner un sens à leur acquisition de connaissances.

Enfin, l'exemple donné par notre société de consommation, du vouloir tout et tout de suite semble être un facteur important de « démotivation » des élèves. Il favorise la rapidité et l'habileté à obtenir le résultat au dépend de l'effort et de la persévérance, l'utilisation de moins en moins fréquente du brouillon n'est que le reflet de cette dérive.

### **Relations entre la société et l'école.**

Il apparaît de plus en plus un décalage entre le monde de l'école et celui de la société dans laquelle elle s'inscrit. Elle offre une image un peu vieillotte face à la fois aux méthodes modernes d'accès à la connaissance (multimédia) mais aussi à la réalité du monde actuel (le schéma classique d'aller à l'école pour avoir un métier ne marche plus – exemples nombreux de familles où la réalité sociale est en décalage avec ce schéma). Il n'est pas dans la vocation de l'école de remédier aux problèmes sociaux, mais par rapport à la compétition à laquelle elle se heurte en ce qui concerne l'accès à la connaissance, elle devrait réfléchir à de nouveaux outils à mettre à la disposition des élèves pour leur permettre de se frayer un chemin dans la forêt d'informations auxquelles ils ont accès.

Parmi ces nouveaux outils, elle pourrait développer l'esprit critique, l'analyse comparative (permettant aux élèves de comparer des informations venant de sources différentes mais sur un même sujet) aux dépens peut être de la connaissance pure dont elle n'est plus la seule à avoir la maîtrise.